

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

NE SOIS PAS JUSTE À L'EXCÈS

Notre numéro sur la politique nous a valu un courrier sans précédent. Parfois enthousiaste, parfois attristé. Parfois approfondi (comme l'article ci-contre), parfois seulement accusateur (« vous dérivez »). Parfois éploré (« nous prions beaucoup pour vous »), parfois accusateur (« vous êtes des intellectuels »). Personne ne s'est pourtant désabonné (ce qui n'est pas un cri-tère).

Le point de clivage entre ces attitudes concerne l'interprétation de la caractéristique céleste du chrétien : en quoi l'appel céleste conditionne-t-il une vie céleste ? Ce qui se différencie de la question : en quoi le salut par le sang induit une vie sans levain (sans péché) ?

C'est là qu'apparaît le problème du monde, traité dans l'article ci-contre d'une façon vraie, claire, acceptée au Lien, même si elle nous semble un peu trop logique.

Reste que le céleste a les pieds dans la boue. Et la Parole nous dit : « Ne sois pas juste à l'excès, et ne fais pas le sage outre mesure » (Eccl. 7, 16). Tout est question de mesure, et de limites établies individuellement avec le Seigneur. Tant il est vrai que, comme

NOTRE NOUVELLE RUBRIQUE : LES CHOSES DIFFICILES À COMPRENDRE

On nous fait la remarque suivante : l'utilisation de Matth. 18, 20 (Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux) est souvent gauchie. On en fait une formule magique, alors que la présence de Jésus est loin d'être certaine.

Le Lien : Ce verset – fondamental – n'est pas une formule. La présence de Jésus n'est possible que si le nom de Jésus est respecté (selon Apoc. 3, 7), celui de saint (traitement des péchés connus) et de vérable (acceptation de la vérité, c'est-à-dire de ce que dit la Bible).

Mais ce n'est pas la seule condition : on ne peut pas dissocier ce verset de son contexte. Des chrétiens qui ne seraient pas d'accord entre eux (sur la vérité ou sur la sainteté selon la Parole) ne pourraient pas bénéficier de cette présence. Le vieux Cyprien de Carthage écrivait : « Ce n'est pas le nombre, mais le parfait accord des suppliants qui compte le plus pour être exaucé » (Unité de l'Eglise, 12).

Que pensent nos lecteurs de ce « parfait accord » ?

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

Voici un article rédigé par l'un de nos lecteurs. Il s'agit d'abord d'une réponse au n°37, mais comme sont abordées de façon tout à fait scripturaire le problème du monde et de la mondanité, nous avons décidé d'en faire le centre de ce n° 39.

LE CHRÉTIEN, UN PARASITE DE LA SOCIÉTÉ ?

Le dernier numéro du Lien (en fait N° 37 de janvier 2007) laissait entendre que le chrétien doit s'occuper de politique et participer à l'organisation du monde :

- parce qu'il a besoin d'un contrat social au même titre que tout homme ;
- parce qu'il n'est pas un parasite de la société qui tirerait profit du système sans s'y impliquer ;
- pour faire du bien aux hommes, faisant ainsi les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance (Ephésiens 2:10).

Mais que nous enseigne l'ensemble de la Parole de Dieu à ce sujet ? En effet, comme pour toutes choses, et particulièrement pour de telles questions qui ont une forte implication dans notre vie et notre témoignage quotidiens, nous nous devons de rejeter nos propres raisonnements, faire taire nos préjugés et nous soumettre entièrement à l'Écriture.

1. Qu'est-ce que le monde ?

La Bible utilise le mot « monde » dans plusieurs sens différents :

1. l'univers créé, ordonné par Dieu, et plus spécifiquement la terre (Romains 1:20 parle de « fondation du monde ») ;
2. les êtres humains qui peuplent cette terre (« Dieu a tant aimé le monde » nous dit Jean 3:16) ; parfois le sens est plus restreint : il s'agit des hommes incrédules (Jésus dit en Jean 15:18 : « Le monde me hait, parce que moi je rends témoignage de lui, que ses œuvres sont mauvaises. » « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » (Jean 15:18))

Mais dans certains versets, le mot « monde » ne peut manifestement ni désigner la terre, ni les hommes : « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; » (1 Jean 2:15). Dans ce cas, il s'agit donc d'un troisième sens du mot :

3. le système et l'organisation de l'activité humaine sans Dieu. Pourquoi sans Dieu ? Parce que les « choses qui sont dans le monde » sont clairement des manifestations de la chair :

DANS CE NUMÉRO 39

1- LE CHRÉTIEN, UN PARASITE ?	P. 15
2- LES CHOSES DIFFICILES À COMPRENDRE	P. 1
3- SÉPARÉS DU MONDE	P. 5
4- COURRIER DES LECTEURS	P. 6
5- PORTRAIT 25 : BATH-SHEBA	P. 7-8

« parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; » (1 Jean 2:16)).

En fait, le « monde » dans la Bible ressemble à un pays ou à une ville. Ainsi, pour prendre un exemple, quand nous parlons de « la France », il peut s'agir :

1. du territoire (« J'habite en France ») ;
2. des habitants (« La France entière a vu le match à la télévision ») ;
3. de tout le système établi par les français, et les gouvernants ; l'Etat au sens large, toute l'organisation non seulement politique, mais économique et sociale qui constitue le cadre dans lequel ils exercent leur activité (« La France a signé un traité de paix » ou bien « La France n'autorise pas la polygamie » ou encore, « La France développe son réseau de petites et moyennes entreprises »).

2. Quelles formes prend le monde ?

Partout où s'exerce l'activité de l'homme sans la vie de Dieu (« les œuvres du monde » selon Jean 7:7), cette activité s'organise d'une manière ou d'une autre, et cette organisation devient ainsi une émanation du monde.

- l'organisation de la vie d'une ville ou d'un Etat, la protection des citoyens, l'éducation, c'est le monde politique ;
- l'organisation du travail, des échanges économiques, c'est le monde du business ;
- l'organisation du temps libre, c'est le monde des loisirs, du sport, des arts ;
- l'organisation des relations sociales, c'est le monde comme société ;
- l'organisation des relations avec le divin, c'est le monde religieux ;
- l'organisation du bien, c'est par exemple le monde des associations humanitaires et des ONG ;
- l'organisation du mal, les organisations terroristes ;

Certains systèmes peuvent s'opposer les uns aux autres ou au contraire s'allier : le monde religieux par rapport au monde politique, le monde du travail par rapport au monde des loisirs. Certaines organisations peuvent être matérielles, avoir pignon sur rue, être très formelles, avoir un statut légal très précis (depuis l'association de quartier ou la paroisse, jusqu'à un gouvernement, en passant par un syndicat ou un club de sport), mais à l'inverse, elles peuvent être cachées (les sociétés secrètes, les Francs-maçons), informelles, avec des règles implicites (le star-système, une école de pensée, un courant artistique, un groupe de copains).

3. Quel est le caractère du monde ?

Est-ce que le monde ne produit pas de bonnes choses ? Quand l'Etat construit des routes, instaure la sécurité ou promeut l'éducation, comment Dieu peut-il me demander de ne pas aimer cela en m'enjoignant de ne pas « aimer le monde ni les choses qui sont dans le monde » (1 Jean 2:15) ?

Toute activité, toute parole et toute pensée de l'homme

sans Dieu ne peuvent être que mauvaises. Pourquoi ? Parce qu'il est pécheur : c'est sa nature. Derrière le plus grand dévouement humain il y a l'orgueil du cœur de l'homme. « Il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul » (Romains 3:12). Tel est le verdict de Dieu sur l'homme incrédule. Diagnostic sans appel ! Réfléchissons-y sérieusement : aux yeux de Dieu, aucun membre incrédule d'une ONG n'exerce la bonté. Loin de nous la pensée de mépriser de telles personnes ; nous pouvons même admirer leur dévouement – avons-nous, chrétiens, un tel zèle pour le nom de Christ ? Mais ne nous y trompons pas : le bien qu'ils font n'est qu'apparent parce que partiel, d'origine charnelle, et ne répondant pas aux besoins profonds de l'âme.

Comme l'homme sans Dieu n'a que la chair et non l'Esprit pour le faire agir, tout système mis en place par les incrédules ne peut être édifié que sur le principe de la propre volonté humaine. Malgré des apparences qui semblent anodines, de nobles motivations, le sentiment de répondre à des besoins en apportant un secours matériel ou psychologique, malgré peut-être l'emploi du nom de Christ, toutes les organisations développées par des hommes inconvertis s'établissent sans Dieu et s'opposent même à Lui, plus ou moins ouvertement. « Le monde entier gît dans le méchant (ou : est plongé dans le mal) » (1 Jean 5:19). Ne nous en étonnons pas : le dieu de ce siècle, le chef de ce monde, tel le chef d'un Etat violent et corrompu, c'est Satan (2 Corinthiens 4:4, Jean 14:30).

Je n'ai donc pas à aimer le système, ni les choses qui sont à l'origine de toute activité d'un incrédule dans le monde, à savoir « la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2:16), même si le résultat peut être extérieurement quelque chose qui me semble bien.

4. Quelle est l'histoire et l'avenir du monde ?

Son origine se trouve chez Caïn et sa descendance, qui les premiers organisent leur vie sans Dieu (Genèse 4:17-24).

Le monde, particulièrement sous sa forme religieuse et politique (ainsi que la société en général) a rejeté Jésus qui venait régner et l'a crucifié.

Le monde doit être jugé (Psaume 9:7-8, 1 Corinthiens 6:2). Non seulement le chef de ce monde, Satan, sera précipité dans l'étang de feu (Jean 16:11, Apocalypse 20:10). Non seulement les personnes qui font partie du monde, pourtant aimées par Dieu au point qu'il a donné pour elles son propre Fils, subiront elles-mêmes le jugement éternel. Mais auparavant, le système lui-même sera l'objet du gouvernement de Dieu (Apocalypse 19:2, 19:15-21). Tout pays, toute organisation, tout groupe d'individu ayant agi en tant que tel, devra un jour rendre des comptes (c'est ce que nous dit Amos 2).

5. Le chrétien est-il en dehors du monde ?

Il n'y aurait pas de chrétien et pas d'Eglise si Christ n'avait pas été rejeté. Le monde a crucifié celui qui était envoyé de Dieu pour régner, mais Dieu suspend son jugement sur le monde et tire de ce système opposé à lui des êtres pécheurs pour en constituer son Assemblée (Jean 15:19).

En sanctifiant ceux qui ont cru en Jésus Christ, Dieu fait sortir les chrétiens de l'état moral de corruption qui caractérise le monde. C'est le sens du verset de (Galates 1:4) : « Notre Seigneur Jésus Christ... nous a retiré du présent siècle¹ mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père ».

Mais cette position morale de sainteté ne serait pas complète si nous faisons encore partie du système. Dieu opère donc quelque chose de plus : il fait en sorte que nous n'appartenons

plus au monde. « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jean 17:16). Nous ne faisons plus partie de l'entité « monde » (ni le système, ni les hommes qui le constituent), mais de l'Eglise. Le monde considère que le chrétien est dans le système, qu'il le veuille ou non. Mais ce n'est pas la manière dont Dieu voit les choses.

Pourtant Dieu n'ôte pas les chrétiens du monde (Jean 17:15) : ils sont laissés physiquement dans le monde (Jean 17:18), dans le lieu où se développe l'activité humaine opposée à Dieu, au milieu des hommes incroyants et de leur organisation politique, sociale et économique.

Saint, dans le monde, mais pas du monde, c'est en réalité ce qu'a été Christ sur la terre. Mais Christ, ayant été rejeté, est maintenant au ciel. Nous, chrétiens, sommes donc des êtres célestes :

- à cause de notre nature, semblable à Christ : « Tel qu'est celui qui est poussière, tels aussi sont ceux qui sont poussière ; et tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes. » (1 Corinthiens 15:48) ; « comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde. » (1 Jean 4:17) ;
- parce que notre patrie et notre citoyenneté sont célestes (Philippiens 3:20, Hébreux 11:15-16), il est donc étranger sur la terre (1 Pierre 2:11) ;
- à cause de notre place spirituelle actuelle dans les lieux célestes (Ephésiens 2:6) ;
- à cause de notre appel (Philippiens 3:14, Hébreux 3:1), c'est-à-dire de notre avenir qui nous est destiné dans le ciel avec Jésus (une position qui ne sera plus seulement spirituelle, mais nous serons dans le ciel avec nos corps ressuscités).

Ajoutons ceci : « par la croix de notre seigneur Jésus Christ, le monde m'est crucifié, et moi au monde. » (Galates 6:14). Comme Christ est considéré comme mort par le monde, le chrétien est mort au monde. Et ainsi que Christ considère le monde comme déjà jugé et dans un état de mort, de même le monde est mort à mes yeux.

Telle est la position, la réalité intangible de ce qu'est tout enfant de Dieu : un être saint (moralement différent du monde), mort au monde, n'appartenant plus au monde mais à l'Assemblée, un citoyen du ciel, et, parce qu'il est encore physiquement sur la terre, un étranger.

6. La volonté de Dieu pour ma vie

En quoi est-ce que connaître ma position m'avance pour ma vie quotidienne ?

D'une part, nous avons vu ce que Dieu exprime dans sa volonté pour moi : ne pas m'ôter du monde (Jean 17:15). Connaître cette volonté m'aide à ne pas m'y opposer. Si je cherche à sortir physiquement de l'environnement géré par le monde (par le monachisme ou le communautarisme sectaire), je contreviens à la volonté de Dieu pour moi.

D'autre part, il est important pour un chrétien de connaître également sa position c'est-à-dire ce qu'il est aux yeux de Dieu, parce que sa conduite doit être conforme à sa position. En effet, c'est une autre manière pour Dieu d'exprimer sa volonté à notre égard : si je suis enfant de Dieu, alors je dois me comporter comme un enfant de Dieu (Ephésiens 5:1 et 8). Si je me comporte comme un incroyant, comme un membre du monde qui fait ses choix en se laissant guider

par sa propre volonté, si je me conforme au monde (Romains 12:2), alors je renie dans la pratique que je ne suis pas du monde (Jean 17:16). Cela ne change rien à ce que je suis devant Dieu. Mais il y a incohérence entre ce que je suis et ce que je fais : je déshonore Dieu.

Il y a donc d'un côté des instructions positives ou négatives, des injonctions par exemple à faire le bien (Galates 6:10). D'un autre côté, les Ecritures nous font connaître notre position, ce que Dieu a fait de nous et donc ce que nous sommes maintenant (ce sont le plus souvent des réalités spirituelles qui doivent se traduire pratiquement dans ma vie). Il faut donc que je tienne compte des deux côtés de la vérité. Ce serait m'opposer à la volonté de Dieu que de tenter de faire du bien en agissant comme le monde, en m'engageant dans une organisation incroyante fondée sur un principe de propre volonté (ce qui est généralement le cas lorsqu'un chrétien cherche à faire de la politique), en participant ainsi au développement de l'activité humaine sans Dieu. En revanche je peux (je dois !) faire du bien à tous sans qu'il soit nécessaire de me mêler ni aux personnes ni aux structures du monde. Dans ce cadre-là, si nous nous tenons dans la dépendance du Seigneur, nul doute que Dieu ouvre les portes et que le champ d'activité est immense.

Méditons également l'attitude de Jésus dans la scène de Luc 12:13-14 : « Et quelqu'un lui dit du milieu de la foule : Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage. Mais il lui dit : Homme, qui est-ce qui m'a établi sur vous [pour être votre] juge et pour faire vos partages ? »

Curieusement Jésus refuse la requête qui lui est faite. Pourtant il a accédé aux demandes de tant de personnes ! Dans ce cas, une cause du refus est la cupidité de celui qui demande, même s'il était peut-être dans son droit. Il y a cependant une seconde raison (qui est même citée en premier par le Seigneur) : puisque Jésus n'est pas reconnu comme roi, il n'accepte pas une position intermédiaire de juge établie par l'homme, une structure où il n'est pas le maître absolu, même pour faire le bien.

Importante leçon pour nous : sachons demander humblement à Dieu la manière dont il veut que nous fassions du bien dans le monde, sans déroger à notre position céleste, ne reniant pas dans la pratique que nous n'appartenons plus au monde incroyant ni à son organisation.

7. Le chrétien et le travail

Est-ce que je ne participe pas déjà à l'activité du monde et à son organisation en travaillant ?

Là encore, il y a une injonction positive dans la Bible qui nous dit de manger notre propre pain en travaillant paisiblement (2 Thessaloniens 3:12). Le Seigneur nous est en exemple : lui qui était du ciel a travaillé comme charpentier. Preuve que l'instruction de travailler peut ne pas s'opposer à la mise en pratique de notre position comme ne faisant pas partie du monde.

Il est certain que le type d'activité et le métier exercé ne sont pas indifférents. Un ouvrier ne participe pas à l'organisation de l'activité humaine sans Dieu comme le fait le PDG d'une grande entreprise, et celui-ci est probablement moins partie prenante dans l'organisation du monde que ne peut l'être un député, dont le travail consiste à faire de la politique.

La Bible montre aussi, avec l'histoire de Daniel, Shadrac, Méshac et Abed-Nego, qu'on peut se trouver, par contrainte, dans une position qu'on n'aurait pas souhaité. Or que fait Daniel ? Avant toute chose, il arrête dans son cœur de ne pas se souiller. Nous devrions avoir le même exercice de nous conserver purs dans notre travail (Jacques 1:27) car le contact avec le monde incrédule salit et dégrade moralement le chrétien. Quant à Shadrac, Méshac et Abed-Nego, à qui il est enjoint de s'agenouiller devant la statue d'or, ils refusent. Apprenons à refuser dans notre travail ce conformisme à l'esprit d'entreprise qui n'est en fait que la mise en avant de l'homme et donc en réalité de l'idolâtrie.

8. Puis-je m'associer avec le monde ?

Si je peux me trouver obligé dans mon travail de participer, en tous cas extérieurement, à l'activité du monde, c'est quelque chose d'entièrement différent de m'engager volontairement dans le système et les organisations du monde.

En effet, outre ce que Dieu nous dit sur notre position céleste, comme n'appartenant pas au monde, il existe également dans la Bible une instruction précise et pratique qui devrait faire sérieusement réfléchir tout chrétien qui cherche à s'engager dans la politique, dans un organisme humanitaire où travaillent des incrédules, ou bien dans une association de parents d'élèves. Cette injonction nous est donnée en 2 Corinthiens 6:14-16 : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Béliar ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? et quelle convenance y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. »

Ces versets ne s'appliquent pas qu'aux mariages entre croyants et incroyants, mais à chacune de mes relations avec le monde. Je dois toujours me poser la question, pour mon travail, pour mon service, pour la vie collective : le choix que je fais m'amène-t-il à m'associer avec le monde, c'est-à-dire à m'identifier avec les incrédules et avec leur organisation ? Ce choix me contraint-il, m'engage-t-il de telle manière que je ne suis plus tout à fait libre d'agir ? Importantes questions auxquelles il ne faut pas répondre à la légère !

9. Le chrétien a-t-il besoin du monde ?

A-t-il besoin d'un contrat social, d'une organisation qui gère sa vie ?

Entre chrétiens : toutes les instructions sont données dans la Parole de Dieu pour savoir comment se conduire dans l'Assemblée. S'il y a du mal et que la chair a agi dans les relations des chrétiens entre eux, la Bible ne dit nulle part de faire appel au monde (au contraire : 1 Corinthiens 6:1-8 et Philémon)

Entre chrétiens et incrédules, pour vivre, travailler, éduquer ses enfants : Le monde n'est jamais présenté dans la Bible comme une nécessité pour la vie du chrétien. Ses besoins matériels sont limités : « Mais ayant la nourriture et de quoi nous couvrir, nous serons satisfaits. » (1 Timothée 6:8) Et pour cela, d'un côté il compte sur son

Père céleste qui sait que manger, boire et être vêtu lui sont nécessaires (Matthieu 6:32), et de l'autre il travaille (Actes 20:34-35). Le reste, l'éducation, la santé, c'est une bénédiction si Dieu les lui donne. L'ordre est une réponse aux prières (1 Timothée 2:1-2) et non pas le résultat d'un engagement politique. Remarquons que Dieu peut se servir de beaucoup de moyens pour répondre aux besoins des siens (il a même utilisé des corbeaux pour nourrir Elie : 1 Rois 17). Certes, il peut se servir du monde, mais en aucun cas le croyant n'a besoin du monde, des incrédules ou de leur organisation pour vivre.

10. Parasite de la société ou balayure du monde ?

Si quelqu'un cherche à tout prix à tirer un maximum de profit du système, mais qu'il refuse de s'impliquer, certains le considérerons comme faisant du parasitisme social : c'est un poids mort pour la société.

Mais la Bible enseigne qu'un chrétien n'est pas comme une sangsue, tirant du monde ce qui est nécessaire à sa vie. En effet, il n'a pas besoin du monde pour vivre : il vit de la vie de Christ (cf Colossiens 3:3-4, Galates 2:20). De plus Paul demande que « ceux qui achètent, [soient] comme ne possédant pas ; et ceux qui usent du monde, comme n'en usant pas à leur gré » (1 Corinthiens 7:30-31).

Si le chrétien est dans le monde, c'est comme étranger (1 Pierre 2:11). Il doit donc se comporter comme tel. C'est tout simple pour celui qui se soumet au Seigneur. Comment vit un Australien en France ? Il travaille mais ne vote pas. Il a des relations sociales avec des personnes, mais il ne va pas s'impliquer dans les affaires du pays. C'est d'autant plus vrai s'il ne passe que quelques mois en Europe avant de rentrer chez lui. Or le ciel est infiniment plus loin et plus différent du monde que l'Australie ne l'est de la France. Et le chrétien n'est sur la terre que de manière transitoire. D'un instant à l'autre, il partira au ciel.

Attention, s'il est étranger, le chrétien est aussi un ambassadeur (2 Corinthiens 5:20). Pas de repli sur soi : le croyant se doit d'aller vers le monde pour présenter les merveilles de son pays céleste. Sa maison est la vitrine de son pays d'origine, sa personne représente son chef : Christ.

Plus un étranger compte rester longtemps, plus il va s'installer et chercher à se fondre dans son pays d'accueil. Intégrer les étrangers, c'est d'ailleurs ce que cherche à faire généralement la société, parce qu'elle n'aime pas ce qui est différent. S'il y a refus d'intégration, il y a alors rejet. Ainsi si je persiste à me comporter comme un étranger du ciel dans un monde qui cherche à m'assimiler, je risque fort de rencontrer une sorte de racisme. C'est ce que Paul a vécu : « Jusqu'à cette heure nous souffrons et la faim et la soif, et nous sommes nus, et nous sommes souffletés, et nous sommes sans demeure fixe, et nous prenons de la peine, travaillant de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous [le] supportons ; calomniés, nous supplions ; nous sommes devenus comme les balayures du monde [et] le rebut de tous jusqu'à maintenant... Je vous supplie donc d'être mes imitateurs. » (1 Corinthiens 4:11-13 et 16).

Chemin, difficile à discerner, et même si on le discerne, il est difficile à emprunter. Cependant Dieu a pourvu à tout. Il y a ce verset pour nous encourager : « tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, [savoir] notre foi. » (1 Jean 5:4)

11. Suivons l'exemple d'Abraham, pas celui de Lot !

Etranger, Abraham l'a été : il l'a confessé sans honte (Genèse 23:4, Hébreux 11:13). C'est donc dans sa vie que nous trouverons des instructions pour notre conduite vis à vis du monde.

A-t-il été indifférent vis à vis du sort de ses semblables ? Est-il resté passif, s'abstenant ainsi de faire le bien ? N'a-t-il pas sauvé à la fois son neveu Lot et des incrédules ?

Mais quel type d'alliance a-t-il conclu ? Quels liens a-t-il accepté avec le roi de Sodome ? Est-ce à Lot, participant à la politique de Sodome, et quoique tourmentant son âme juste, que Dieu a révélé ses pensées, ou bien à Abraham ? Qui a été un intercesseur devant Dieu pour son neveu ?

Frères et sœurs, c'est solennel de penser à la fin de Lot et de sa famille. Cette âme juste a ruiné sa vie en se mêlant au monde. Que Dieu fasse que nous ne soyons pas sourds aux enseignements de sa Parole !

SÉPARÉS DU MONDE

La vie chrétienne est un combat que l'on ne peut soutenir qu'avec l'aide de notre puissant rédempteur, Jésus Christ. Souvent nous éprouvons la même promptitude que le peuple d'Israël à dire « tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons » (Ex.19.8) Mais à la première embûche, la première difficulté, nous sommes contraints de reconnaître notre manque de force spirituelle.

Dans notre marche personnelle

La seule séparation physique du monde est une tentation et une illusion inutile et sans valeur fortement entretenue par le monde religieux. « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements » dit le prophète Joël pour signifier à nouveau au peuple que ce qui compte pour Dieu, ce n'est pas l'apparence, mais la réalité intérieure. Ni la hauteur, ni la largeur des murs d'un monastère ne peuvent empêcher le monde d'entrer dans mon cœur.

Les seules marques extérieures de séparation sont même dangereuses. Trois exemples bibliques nous le montrent.

-Le jeune homme riche observe toute la loi depuis sa jeunesse. Cependant, il n'a pas la vie. (Mc 1)

-Le pharisien se targue de ne pas ressembler au reste du monde, au « reste des hommes », et surtout pas au publicain qui, à son côté, se frappe la poitrine et n'ose même pas lever les yeux vers Dieu, mais il n'est pas justifié. (Luc 18)

-Les Colossiens sont en danger de revenir à des ordonnances d'un légalisme rigoriste : « Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas ! Ces choses-là sont destinées, dit l'apôtre, à périr par l'usage ». (Col.2.20)

Pour notre vie personnelle, il faut à la séparation du monde un motif, une raison profonde. Prenons un exemple. Imaginez un jeune homme qui a beaucoup d'amis, qui passe sa vie avec eux en diverses activités. Il rencontre une jeune fille qu'il aime et dont il est aimé. Cet amour, réel, l'amène désormais à consacrer naturellement tout son temps à sa fiancée. Le motif de sa séparation d'avec ses amis est cette jeune fille qui occupe son cœur.

Pour le chrétien, le motif de sa séparation d'avec le monde, c'est Christ et l'amour qu'il éprouve pour Lui. Et à ce sujet, l'un des indicateurs de notre amour pour Jésus est bien notre séparation du monde. Si le monde prend de plus en plus de place dans ma vie, c'est qu'alors certainement mes affections pour Christ se sont affaiblies, qu'il n'a plus « la première place » (Col.1.18). Voyez Samson. Il demeure fort tant que son cœur, et donc son nazaréat, est pour l'Éternel. La convoitise des yeux l'entraîne peu à peu à perdre sa force, son discernement, et devenir l'esclave dont on s'amuse. Il « descend », il « voit », il « aime », il est « tourmenté », il « s'endort », il est « lié de chaînes » (Juges 14.1-16.1-4-16-19-21).

Ce qui nous tient séparés du monde, c'est Christ. Un Christ mort sur la croix pour nous mettre à part, « selon la volonté de notre Dieu et Père ». « Notre Seigneur Jésus Christ qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père » (Gal.1.4). Si nous réalisons vraiment notre « mort avec Christ », nous le serons « aux principes du monde » (Col.2.20), et notre âme sera élevée et visitera sans se lasser la sphère des « biens meilleurs et permanents » (Héb.10.34) dont Dieu nous fait don.

Souvent on considère la séparation comme une chose très négative. Il est vrai que les termes mêmes de l'enseignement sur la séparation sont négatifs : -« abstenez-vous », -« sortons... », -« ne vous conformez pas »... Mais on oublie comme des enfants que leur père tient sous sa discipline que le motif à la séparation est ce que nous avons de plus précieux, de plus glorieux : Christ lui-même. Ainsi nous pouvons, comme le dit l'apôtre, « gagner Christ » (Phil.3.8).

Dans notre vie d'assemblée

Là aussi, comme pour la marche individuelle, les prescriptions bibliques sont claires. L'assemblée est un corps sain qui ne peut souffrir un élément perturbant son fonctionnement. Quelqu'un a écrit, il y a plus d'un siècle : « Ce qui produit la terrible confusion actuelle, c'est l'effort continu de Satan pour mêler le monde et l'Église » (CHM in *Notes sur Deutéronome*). Qu'en est-il aujourd'hui pour « nous que les fins des siècles ont atteints » ? (1 Cor.10.11)

L'apôtre Jean résume « tout ce qui est dans le monde » à trois choses : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie » (1 Jean 2.16). Si nous faisons généralement une application individuelle de ce verset, nous pourrions en citer mille exemples d'une application collective.

L'assemblée doit se séparer du mal. Ce commandement biblique, intangible, demeure aussi vrai et aussi tranchant que par le passé. Que l'assemblée doive se séparer du monde, de ses principes, de ses modes de pensée, de vie et de gestion, est un principe que nous avons depuis longtemps mis de côté et dont se sert l'ennemi pour nous désarmer, nous faire perdre la réalité de l'unité du corps de Christ, en même temps que notre témoignage collectif. Sortir du camp (selon Hébreux 13) (c'est-à-dire du monde dans son caractère religieux d'organisation qui se passe de Dieu), telle est la position normale d'un chrétien fervent. Faisons attention de ne pas y retourner, même sans s'en rendre compte, en organisant une structure religieuse qui se suffit à elle-même.

Mais ne perdons pas courage. « Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde » (1 Jean 5.4), et « Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur, non pour les hommes » (Col.3.23) ce qui oblige la séparation d'avec le monde, tant individuelle que collective, pour la seule raison élevée, Dieu lui-même. Quant à notre marche personnelle dont dépend aussi la vie d'assemblée, procédons comme le poète dans cette courte et magnifique prière : « Enseigne-moi à faire ce qui te plaît, car tu es mon Dieu » (Ps.143.10).

Qui aurait cru que notre n°37 sur la politique suscite tant de réactions ? Des réactions souvent très intéressantes et justes comme celle que nous publions en page 1. En voici quelques autres :

Votre lien No 37 est remarquable. Il sort des sentiers battus habituels et s'interroge sur notre place dans ce monde. Plutôt que les réponses toutes faites habituelles, il expose 3 visions de notre position de chrétiens vis à vis de la politique.

Il sort de l'hypocrisie classique qui consiste à dire que nous ne faisons pas de politique tout en prenant position contre des régimes ou des décisions.

Oui, beaucoup de mesure sur un sujet aussi délicat. Bravo ! Et surtout continuez à ne pas hésiter à susciter l'échange vif !

Merci pour le n°37 qui m'avait échappé ! Merci aussi pour votre courage de porter la réflexion sur des sujets d'actualité aussi importants que la politique. Les héros de la foi (Hébreux 11) parmi eux Joseph, Moïse, Daniel ont servi les desseins de Dieu et apportés plus de justice sur terre...

est-ce là aller contre la volonté de Dieu ? Il est honteux de laisser ce monde sous l'influence du malin et de se plaindre de la situation présente. Même si nous connaissons les prophéties bibliques il est de notre devoir de rendre le monde meilleur et d'en sauver le plus grand nombre par notre témoignage véritable (je n'ai pas dit changer le système de ce monde qui lui ne peut être amélioré)

Le Saint-Esprit ne doit pas être attristé nous dit la lettre aux Ephésiens, les chrétiens ne sont pas appelés à critiquer et maudire sans cesse mais bénir à l'image du maître.
Sincères salutations

Une réflexion très claire et argumentée qui sauve les métiers de fonctionnaires !

Une précision sur un distingo qui me paraît essentiel et qui n'est pas fait clairement alors qu'il est au coeur de l'article. La politique est employé comme un mot vague sous-entendant une "implication dans les affaires publiques", et qui mettrait dans un même sac des fonctions allant de président de la république à maire d'un hameau de campagne, en passant par un préfet, un conseiller général ou un directeur des services d'une commune.

L'organisation de l'Etat, telle que nous la connaissons, fait soigneusement la part des choses entre deux types de fonctions, de modes de désignation et de responsabilité:

- d'un côté, des élus. Ce sont des gens dont la fonction est de proposer des options de vie en société, a priori basées sur leur conviction profonde, d'expliquer aux autres citoyens d'un territoire (quelle que soit l'échelle) pourquoi ils pensent que leurs propositions sont les meilleures, et de solliciter par le suffrage une désignation pour mener cette politique. La fonction essentielle de ces gens n'est pas la gestion, mais bien la définition des règles de vie commune qui seront appliquées en votant des lois, des règlements, ou en publiant des décrets. J'ajoute à cette liste des fonctions comme celles de ministre, qui ne sont pas spécifiquement élus mais choisis par quelqu'un qui l'a été pour mettre en oeuvre la politique qu'il a proposée.

On est bien là dans un rôle qui me paraît totalement incompatible avec la position du chrétien, puisque comme l'article l'explique très justement un chrétien ne peut chercher à améliorer le monde, cela n'a aucun sens de chercher à imposer des choix moraux bibliques à des incroyants (comment imposer à quelqu'un un choix relatif au mariage basé sur un fondement que la personne concernée rejette?). Et cette incompatibilité totale s'applique à tous les domaines dans lesquels intervient la puissance publique, que ce soit le code civil bien sûr, mais aussi la diplomatie, la culture, la fiscalité (dois-je proposer de supprimer ou non les droits de succession pour un couple pacé ou homosexuel...). Le chrétien me semble-t-il ne peut en aucune manière faire des choix de ce type et chercher à les imposer aux autres.

- d'un autre côté, des gens chargés de mettre en oeuvre les politiques qui ont été décidées par d'autres. C'est une chose tout à fait différente, en ce qu'elle maintient le chrétien dans une position de soumission aux autorités. On ne demande jamais à un fonctionnaire, fût-il très haut placé dans la hiérarchie, de donner son avis et d'entraîner l'adhésion de ses concitoyens sur un choix d'organisation de la société. Il a été nommé à ce poste, et on lui demande de mettre en oeuvre une politique, dont il sait qu'elle a été permise par Dieu. Je ne veux pas dire que cette position de fonctionnaire permettrait de tout faire, et bien sûr un croyant - quelle que soit sa profession d'ailleurs- devrait toujours avoir sa conscience exercée pour savoir s'il est à la place voulue pour lui par Dieu.

Si quelqu'un souhaite s'engager pour le bien de ses concitoyens, et si pour lui les bonnes oeuvres préparées à l'avance prennent un caractère public et collectif, alors je ne vois rien dans la parole qui l'empêche d'être policier, magistrat, inspecteur d'accadémie ou des impôts. Cela, est-ce de la politique, demande-t-on à la fin de ton article? Je pense que non. Mais je regrette beaucoup que les deux articles entretiennent la confusion, et laissent à penser aux lecteurs qu'ils auraient à s'impliquer dans les choix de société collectifs, soit comme élu soit comme électeur.

Avec toute mon affection

D'un lecteur africain qui oublie de nous dire de quel pays il écrit :

Que la grâce du Seigneur soit avec vous!

Vous le savez, notre pays a encore beaucoup de difficultés pour la poste. Ce que vous faites atténue tant soit peu notre inquiétude parce que nous ne pouvons rien recevoir de la poste ; il faut beaucoup de gymnastiques.

Je vous encourage et que Dieu vous soutienne. Nos prières vous accompagnent.

Pensons à lui par la prière !

QUELQUES PORTRAITS 25 : BATH-SHEBA

2 Sam.11.1 à 5 ; 2 Sam.12 ; 1 Rois 1 ; 1 Rois 2

❶ QUI ÉTAIT BATH-SHÉBA ?

On possède peu d'informations qui nous permettent de cerner la filiation, et de sonder la personnalité de cette femme hors du commun par sa beauté et par son accession à la place d'épouse du roi David.

Son père, Eliam, dont on ne connaît ni l'origine, ni la tribu, était-il, comme son mari, un des hommes forts de David cités en 2 Samuel 23 ? Il aurait été alors le «fils d'Akhitophel, le Guilonite», conseiller de David et sacrificateur à Guilo. Ce sacrificateur est plus tard compté parmi les traîtres qui abandonnent David lors du soulèvement d'Absalom (voir 2 Sam. 15 et 17).

Bath-Shéba est mariée avec Urie, le Hétien. Les Hétiens, descendants de Canaan et de Cham, fils de Noé, faisaient partie de ces peuplades que les troupes d'Israël aurait dû anéantir en prenant possession de la terre promise. Cela n'a pas été exécuté selon les directives divines, et des Hétiens se sont mêlés au peuple de Dieu. Urie, lui, est clairement identifié en 2 Sam. 23.39 comme un combattant d'élite, courageux, fidèle serviteur de David jusqu'à la mort.

❷ LES CIRCONSTANCES DE SA RENCONTRE AVEC DAVID ET SES CONSÉQUENCES.

David délaisse le champ de bataille. Depuis sa victoire sur le Philistin Goliath, David n'avait cessé de guerroyer. «Homme selon le cœur de Dieu», il avait combattu les combats de l'Éternel, et «l'Éternel sauvait David partout où il allait» (2 Sam.8. 6 et 14). Les Syriens eux-mêmes, puissants guerriers, avaient été vaincus à plusieurs reprises. Seuls, les fils d'Ammon, rebelles invétérés, résistaient encore. David envoie ses soldats à la guerre sous les ordres de leur général, Joab, mais lui, reste à Jérusalem. Un homme tel que David, s'il n'est pas sur le champ de bataille, s'ennuie. Il n'est pas à sa place, et son oisiveté le conduit à rêver à d'autres conquêtes. De sa terrasse, il remarque une très belle femme occupée à ses ablutions selon la tradition juive, la fait amener chez lui et couche avec elle. «Chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise, puis la convoitise ayant conçu enfante le péché», nous dit l'épître de Jacques.

Ensuite, David invente un stratagème cruel pour se débarrasser du mari de Bath-Shéba. Il demande par écrit à Joab, son chef d'armée, de placer Urie «sur la première ligne au fort de la bataille», tandis que les autres combattants devront se retirer pour laisser ce vaillant soldat affronter seul l'ennemi. Joab exécute cet ordre sans discuter, et Urie meurt sous les coups de l'adversaire.

Désormais, aucun obstacle ne s'oppose à ce que David prenne Bath-Shéba pour femme.

De grandes leçons nous sont données par le moyen de cet acte d'adultère. Elles ont fait l'objet de nombreuses méditations qui demeurent plus actuelles que jamais, étant donnés les caractères de notre époque, où le laxisme mondain étale partout, et sans délicatesse aucune, la banalisation des relations sexuelles hors mariage ou même plus perverses. Dieu permet alors de terribles jugements (Rom.1.24-28), mais le monde, complètement aveuglé, ne veut pas reconnaître son péché.

La première leçon que nous livre cet épisode de la vie de David concerne l'activité du chrétien. A l'image de son Maître, il ne devrait pas trouver dans ce monde «un lieu où reposer sa tête», sinon le sein béni de son Seigneur. David était un guerrier, le chrétien est un combattant. L'apôtre Paul le rappelle aux fidèles de Rome : «Quant à l'activité, pas paresseux» (Rom.12.11), ainsi qu'à son cher enfant dans la foi, Timothée : «Nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse dans les affaires de la vie». Les jours de notre de vie sur la terre, dont la durée est semblable à celle d'une vapeur (Jacq.4.14), nous sont accordés pour que nous servions le Seigneur en reflétant quelque chose de sa parfaite humanité. Christ ne disait-il pas, à douze ans déjà : «Il me faut être aux affaires de mon Père» (Luc 2.49). Ce temps si précieux que Dieu nous donne, ne le perdons pas à rêver, à paresser. Le monde lui-même, à l'époque où la morale était encore enseignée dans les écoles, faisait apprendre aux enfants que «l'oisiveté est la source de tous les vices» ! Nous pouvons bien tenir compte de la morale profane lorsqu'elle n'est pas en contradiction avec la Bible ! Répétons souvent la prière de Moïse : «Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage» (Ps. 90.12).

La deuxième leçon que nous apprenons ici nous rappelle l'infirmité de notre vieille nature que nous devrions toujours tenir pour morte. Hélas, qu'en est-il pour chacun de nous ? «La chair convoite contre l'Esprit» (Gal.5.17) et «les convoitises charnelles font la guerre à l'âme» (1 Pi. 2.11). L'apôtre Jean, dans son analyse du mal, lui trouve trois origines: «la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie» (1 Jean 2.16). Tout cela est manifestement bien connu aujourd'hui et l'on peut dire que dans tout milieu croyant on récite cela par cœur. Pourtant, la Parole de Dieu, nous rappelant ce que nous sommes, nous exhorte vivement : «Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe» (1 Cor10.12). Le dernier des dix commandements, «tu ne convoiteras point», est un de ceux sur lequel le Seigneur Jésus insiste le plus auprès des pharisiens pour leur faire reconnaître leur état de perdition. En Jean 8, n'est-ce pas ce qu'il écrivait sur le sable, pour

que tous aient fui, lorsqu'il leur demande de jeter la pierre ?

La faute d'Acan (Josué 7) nous dévoile le terrible mécanisme du péché de convoitise. Acan avait «vu parmi le butin (de Jéricho) un beau manteau de Shinhar, et deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles». Il avoue : «je les ai convoités, et je les ai pris». La racine du mal n'était pas jugée chez cet homme, et le mécanisme fatal de la convoitise l'entraîna au péché. Jusque là, tout le peuple avait été glorieusement vainqueur contre Jéricho et ses habitants, parce que tous avaient suivi à la lettre la Parole de Dieu. Mais devant Aï, c'est une terrible défaite de tout le peuple, bien qu'un seul homme ait commis le péché. Quelle humiliation ! Il faut transposer cela à l'Assemblée, comme le fait l'apôtre Paul avec les Corinthiens : «Un peu de levain fait lever la pâte tout entière», car «nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membre l'un de l'autre» (Rom12.5). Réveillons en nous, puissamment, ce sentiment d'appartenance au corps de Christ sur la terre, et que cela nous garde du mal que nous devons fuir.

Ensuite, l'affaire de Bath-Shéba nous parle des conséquences du péché chez le croyant. Pour David, la discipline divine va s'appliquer avec rigueur. De l'union adultère de David avec Bath-Shéba, un enfant va naître. Mais «l'Eternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David, et il fut très malade», et «le septième jour, l'enfant mourut». Cette discipline touche ensemble David et Bath-Shéba. Certainement d'une manière différente, mais elle frappe les deux coupables, tout en ouvrant la porte du ciel à cet enfant innocent. Là encore, d'excellentes pages ont été écrites sur la discipline du Seigneur, on peut s'y reporter avec beaucoup d'intérêt. Quelles que soient les formes de la discipline de Dieu, son gouvernement ne nous invite ni au mépris, ni au découragement : «Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur et ne perd pas courage quand tu es repris par lui ; car celui que le Seigneur aime, il le discipline» (Héb.12.5-6). Encore faut-il passer par une phase importante: reconnaître son péché et le confesser.

C'est aussi une des leçons que nous apprend David ici. Il commet adultère avec Bath-Shéba, puis fait tuer son mari pour n'avoir point de rival. Alors, il installe (la Parole de Dieu dans sa mansuétude emploie le verbe «recueillir» (2 Sam.11.27), comme on recueille un oiseau blessé) Bath-Shéba chez lui, dans sa maison. Tout semble se dérouler selon son plan, mais Dieu ne veut pas de cette vie pour David frappé d'inconscience. Il va le reprendre en envoyant auprès de lui Nathan le prophète. Le but divin est atteint. David, touché par la terrible flèche du prophète qui lui dit : «Tu es cet homme», avoue : «J'ai péché contre l'Eternel».

Dieu ne laisse pas le croyant qui a chuté dans son misérable état. Il le reprend dans sa conscience et

lui offre l'occasion pour qu'il reconnaisse et confesse son péché. Il peut aussi dans ses voies insondables le discipliner comme il l'a fait pour David, sans que cela soit une de ses règles habituelles. L'aveu du péché et sa confession ne doivent en aucun cas conduire au découragement, mais à la certitude de l'amour de Dieu, de l'amour de Christ qui a été «fait péché pour nous» (2 Cor.5.21), et d'une communion retrouvée.

Remarquons que David a confessé son péché à Nathan et que ce dernier a pu lui dire : «L'Eternel a fait passer ton péché». C'est par anticipation l'application pratique de Jean 13 : «Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres». L'expression de son péché et la joie retrouvée, David les a consignées dans le magnifique Psaume 51.

Remarquons encore que nous parlons souvent pour évoquer cette affaire du péché de David seulement. Mais le péché a été celui de Bath-Shéba aussi ! Bien sûr, David est mis en avant parce que bien plus responsable devant Dieu et les hommes, mais Bath-Shéba n'en est pas moins coupable ! Cela engage les femmes chrétiennes, les sœurs, à tirer aussi, pour elles-mêmes, les leçons de cet adultère. Il est tellement facile aujourd'hui de mettre le feu aux convoitises des hommes ! Si David n'était pas sur le front de la bataille où il aurait dû se trouver, Bath-Shéba, de son côté, a-t-elle tout fait pour ne pas arriver jusque dans le lit de David ?

□ **LES CONSOLATIONS ET LA FIN DE LA VIE DE BATH-SHÉBA.**

Bath-Shéba est consolée par David lui-même après la mort de leur fils. Elle enfante alors un autre fils que David appelle Salomon, c'est à dire «pacifique», quand Nathan lui donne pour nom de la part de Dieu «Jédidia», c'est à dire «bien-aimé de l'Eternel». Quelle merveilleuse consolation venue tout droit du cœur de Dieu !

Puis nous retrouvons Bath-Shéba à la fin de la carrière terrestre de David, lorsque le roi, n'ayant pas donné d'ordre clair concernant sa succession sur le trône, Adonija, un de ses fils veut s'emparer du pouvoir. Telle n'était pas la volonté divine puisque Salomon devait succéder à David. Alors, Nathan, le prophète qui visite régulièrement cette famille de la part de l'Eternel, informe Bath-Shéba de la situation. Bath-Shéba entre auprès du roi, lui décrit rapidement le complot en lui rappelant sa promesse. Nathan intervient aussi pour raconter au roi la prise illicite du pouvoir par Adonija, et David réagit en désignant publiquement Salomon comme son unique successeur. Bath-Shéba ne peut-elle pas être considérée à travers ce passage comme l'expression du Résidu Juif qui attend et implore le règne de Christ, vrai Salomon, alors que le pouvoir est usurpé par les agents de Satan ?

Un verset qui vous pose problème ? Ecrivez au Lien : un rédacteur ou l'un de nos lecteurs aura sans doute la pensée de l'Esprit